

Les éditorialistes décon(fi)nent à pleins tubes

arretsurimages.net/chroniques/plateau-tele/les-editorialistes-decon-fi-nent-a-pleins-tubes

10 mai
2020

Ne vous inquiétez pas, ça ne va pas faire mal. Et autant faire ça tout de suite, on sera débarrassé. Oui, pour cette chronique, on va vous injecter une petite dose de Calvi-Praud-Pujadas...





voilà, c'est fait, vous devriez être immunisé pour la suite

Allez, on enchaîne car on est en retard. C'est même écrit sur le bandeau de LCI :



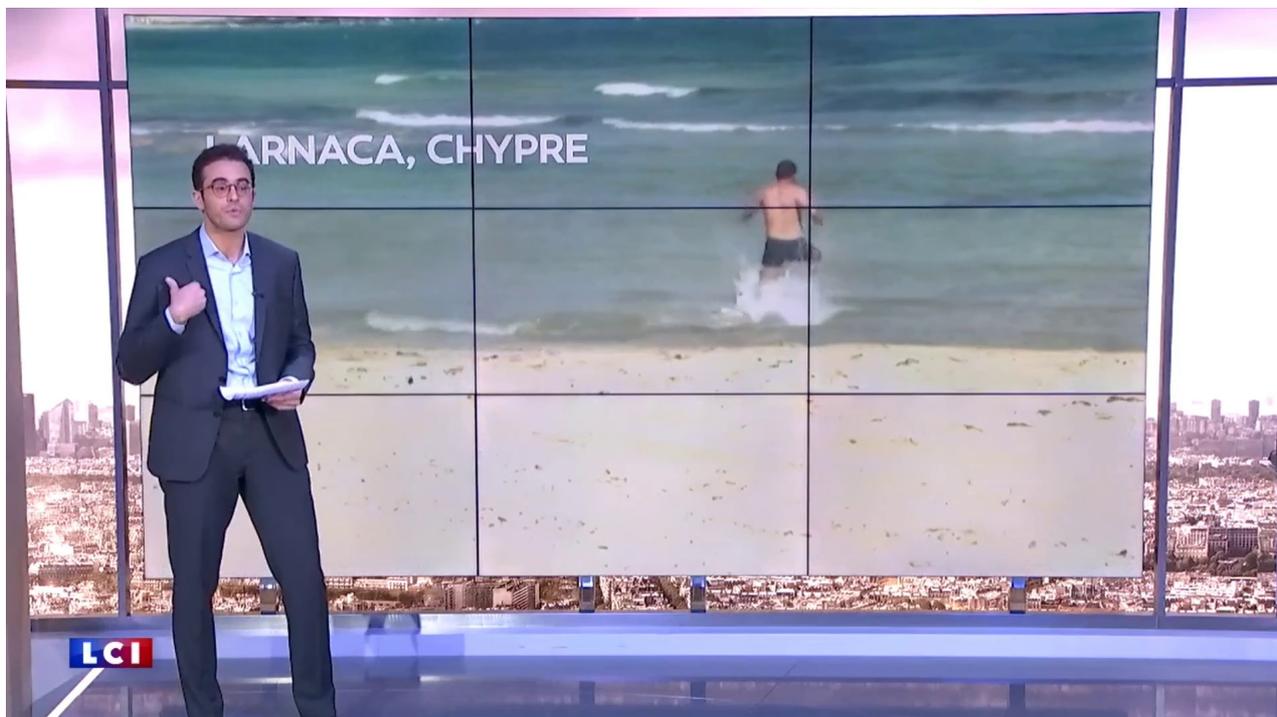
La France est à la traîne, tous les autres pays ont déconfiné. Et quand on vous dit tous, LCI les a presque compté un par un...

""Au Portugal, les coiffeurs ont repris leurs ciseaux.""



priorité nationale

""A Chypre, c'est le temps du premier bain post-confinement'."



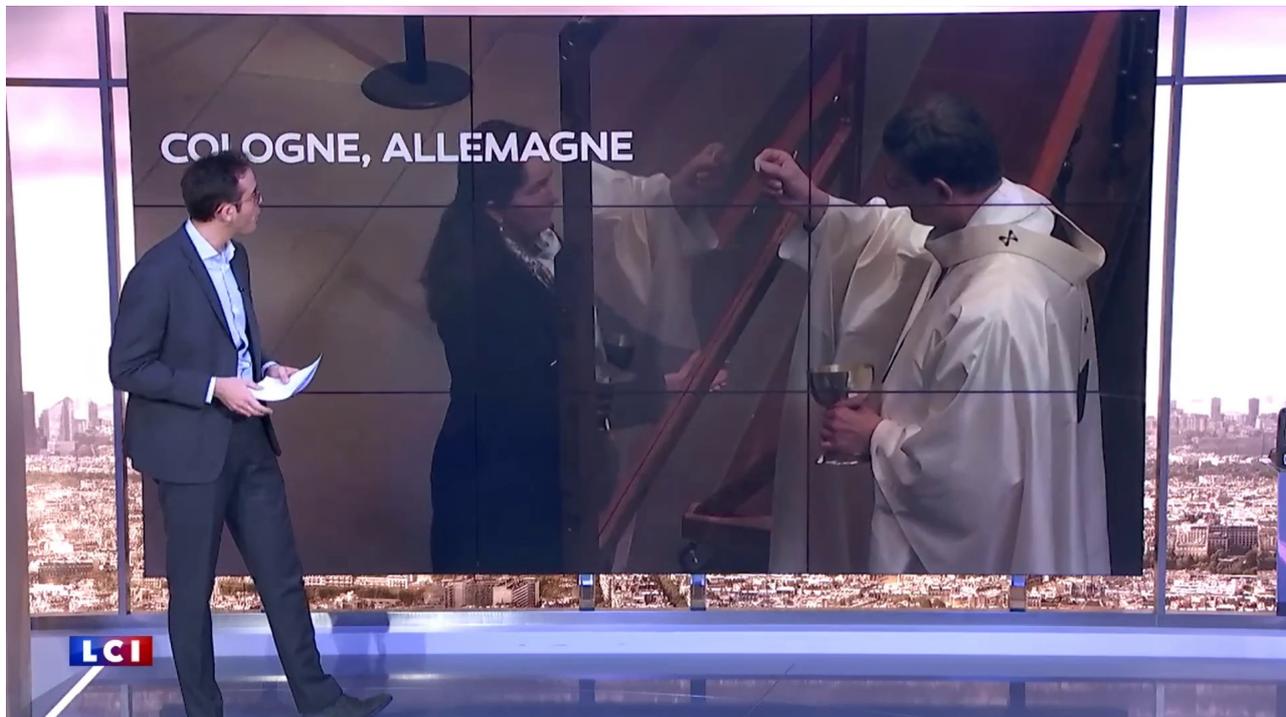
Alerte à chypre

Mieux : ""en Arménie, les serveurs portent des masques dans les cafés et les restaurants qui ont rouvert"". Oui car voyez-vous, ""on panique peut-être un peu moins en Arménie"".



pas de panique en arménie

Même à Cologne, les prêtres ont trouvé l'astuce : ""Planche de plexiglas entre le prêtre et les fidèles lors de la communion"".



Les voies du seigneur sont impénétrables

(avec du plexiglas)

""L'écrasante majorité des pays déconfinent et ne sont pas forcément en train d'imaginer que c'est terrible et que c'est un casse-tête"" , constate Pujadas.

Tout le monde déconfiner donc, mais en France, certains expriment leurs réticences. Car comme le rappelle "Le Monde" de ce week-end, il y a encore beaucoup d'inconnues :

Des projections pessimistes à la veille du déconfinement

Selon différentes modélisations, la stratégie du gouvernement est insuffisante pour écarter la menace d'une seconde vague de l'épidémie, qui pourrait frapper à nouveau des hôpitaux déjà fragilisés

A quelques jours du déconfinement, dont les derniers détails doivent être détaillés jeudi 7 mai par le premier ministre, la France est-elle assés à la veille d'un second épisode épidémique ? Trop de relâchement et d'incertitudes, et c'est une deuxième vague qui menace, soupçonnent certains et d'un genre et d'un impact collectif. Tel est le message de l'expert français de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), le professeur de médecine et d'épidémiologie à l'Université de Genève, Philippe Beutels, analysant la situation.

Partant de ce constat, plusieurs scénarios sont possibles, mais celle-ci est la plus pessimiste pour le gouvernement est de faire l'assaut de la première vague.

Prendre conseil en vue d'élaborer des mesures de protection renforcées pour les personnes les plus vulnérables. Dans une étude mise en ligne mercredi 6 mai, des modélisateurs de l'Université publique de Paris (UPF) et de la Société d'analyses Public Health Expertise estiment qu'il sera impossible d'éviter une seconde vague si cette population est de nouveau exposée au virus.

Les auteurs proposent pour hypothèse un scénario proche de celui espéré par le président de la République dans son allocution du 7 mai : une réouverture des écoles et un retour au travail pour le plus grand nombre. Dans deux différents scénarios, la circulation de virus est en partie contrôlée par la mise en quarantaine des personnes infectées et le déjeûner de leurs contacts.

Une hypothèse est d'élargir l'impact de deux autres mesures de contrôle : le port obligatoire du masque et la réduction des contacts dans la vie quotidienne (à distance sociale). Pour cela, leur modèle « met en la

circulation de virus au sein d'une population forte de 500000 personnes avec la possibilité d'ajouter des données de personnes avec les projections nationales. Résultats : même si le port de masque et la distanciation physique permettent de réduire de 75 % le risque de contamination, le nombre de cas graves serait tel que les capacités d'hospitalisation en réanimation seraient débordées dès la fin du mois de mai (après le 15 mai au moins) dans les trois quarts et surtout, aux premiers jours de l'été.

« Dans ce scénario un nouveau confinement serait nécessaire », estime Nicolas Hens, psychiatre et modélisateur à l'UPF-IF, co-auteur de l'étude.

PROTEGER LES PLUS VULNÉRABLES

Pour l'éviter, l'étude suggère des mesures additionnelles pour protéger la population « vulnérable », celle qui risque le plus d'être hospitalisée en réanimation de décès : les personnes âgées de plus de 65 ans, en présence des facteurs de risque (obésité, hypertension, maladie pulmonaire, diabète). Sans prolonger leur confinement, elles seraient encouragées à limiter au strict minimum leurs contacts et leurs sorties jusqu'à la fin de l'année. Dans ce scénario, la mortalité serait de 31 500 décès entre mai et décembre, contre 81000 dans le scénario avec distanciation physique et port du masque obligatoire.

À la fin de cette vague, le nombre de personnes infectées – en majorité les moins susceptibles de développer des formes sévères de Covid-19 – serait suffisant pour atteindre l'immunité de groupe. « Il ne s'agit pas d'éviter une partie de la population infectée qu'une autre partie de leur compte de déjeûner de risque entre elles », souligne Nicolas Hens. « Les questions qui devraient être l'objet d'un débat de société, est,

SANS PROLONGER LEUR CONFINEMENT, LES PERSONNES VULNÉRABLES SERAIENT ENCOURAGÉES À LIMITER AU STRICT MINIMUM LEURS CONTACTS ET LEURS SORTIES JUSQU'À LA FIN DE L'ANNÉE



comment procéder de façon autonome une population vulnérable, essentiellement âgée, dans le quotidien.

Autre modélisation, celle réalisée par l'équipe de Victoria Colizza (Inserm) et de Pierre Yves Hens (Sorbonne Université). Elle reprend le modèle d'âge pour estimer l'impact du confinement et sur le système de soins en Île-de-France, en l'actualisant avec des données sur les admissions en réanimation jusqu'au 18 avril. « Cela donne un ordre de ce à quel moment nous sommes parvenus pour le 21 mai et après en Île-de-France, il est l'équivalent de la plus forte, explique Victoria Colizza.

La question de la réouverture des écoles est la centrale. Bien que la contribution des jeunes enfants à la transmission du SARS-CoV-2 soit plus faible que celle des adultes, celle-ci est non négligeable, selon eux, une augmentation du nombre de cas de Covid-19 dans les écoles peut entraîner une augmentation de la transmission.

« C'est suggère que 20 % des gens restent chez eux – soit que les écoles professionnelles sont plus fermées, soit qu'ils restent chez les enfants », que les personnes âgées soient isolées de 25 à 50 jours, et qu'il y ait une émigration partielle (pas plus de 50 % de déplacements) à court terme », dit Victoria Colizza.

« SECONDE VAGUE PLUS INTENSE »

Autre conclusion pour le scénario que le maintien de la distanciation, du masque et d'isolement des cas et de leurs contacts limite au moins 50 % des nouvelles infections. « Si ce n'est pas suffisant pour éviter, nous aurions à organiser une seconde vague plus intense que la première, dit-on. Pour une autre capacité de réactivation de personnes âgées et jeunes, explique Victoria Colizza. La modélisation souligne qu'au-delà du nombre de cas disponibles, ce dispositif de triage des contacts nécessite des ressources humaines massives afin de caser les chaînes de transmission.

Enfin, les modalités de la réouverture des

et des unités Covid-19. Mais c'est exactement ce que nous avons vu dans les écoles, nous n'avons pas assez de places, raconte Renaud Duval, chef du service des urgences de l'hôpital Jean-Bertrand à Bondy (Seine-Saint-Denis). Il faut d'un nombre de chambres suffisant, sans six patients peuvent être accueillis au lieu de dix en temps normal.

« Nous allons tout perdre de 20 à 25 % de notre capacité d'hospitalisation, alors qu'il n'y avait déjà pas assez de lits », regrette-t-il.

Avec le départ des médecins, se pose la question des ressources humaines. « Nous aurions besoin de nouvelles infirmières, des diplômées de juin, mais la prise d'attache n'est pas garantie », explique le directeur de l'hôpital. « C'est un problème que nous devons résoudre », dit-il. Selon le scénario « intermédiaire » de la modélisation élaborée par l'AP-HP, près de 3000 patients pourraient être hospitalisés en réanimation au 30 juin, contre un peu plus de 1000 en avril. Ce nombre pourrait atteindre 1200 en cas d'échec de mesures « post-déconfinement ».

PHILIPPE BÉRENGER

"STRATÉGIE INSUFFISANTE contre LA MENACE D'UNE SECONDE VAGUE"

Le Monde, 9 mai 2020

Mais pour nos éditorialistes, aucun doute : ces réticences seraient liées à la trouille, ou à la lâcheté. Voire aux deux.

La peur et la lâcheté

""Est-ce qu'on n'en fait pas un peu trop dans la peur ?"" , se demande Pujadas, extrait d'article à l'appui sur ""l'étrange peur""...

Demorand – Cette étrange peur du déconfinement

CHRONIQUE. La sortie progressive du confinement à partir du 11 mai suscite de l'inquiétude chez de nombreux Français. Mais la raison doit l'emporter.

Par Stéphane Demorand*

Publié le 04/05/2020 à 16:00 | Le Point.fr



DÉCONFINEMENT : LA FRANCE DÉJÀ EN RETARD

LCI



C'était le 16 mars dernier, [Emmanuel Macron décidait de confiner le pays](#) afin de tenter d'enrayer l'épidémie de Covid-19 qui s'abattait

On est déjà en retard...

Alors si en plus on a la trouille !

La peur ? Pour appuyer son propos, Pujadas peut compter sur la cheffe du service de réanimation de l'Hôpital Beaujon, Catherine Paugam Burtz. Laquelle a une argumentation en béton armée : "Je vais commencer par une petite anecdote. En venant, je n'avais pas de masques dans la rue, j'ai croisé deux personnes, j'étais plus à deux mètres, les trottoirs sont extrêmement larges. Je me suis fait fusiller du regard et les regards étaient extrêmement..."



PR CATHERINE PAUGAM BURTZ
Chef serv. anesthésie-réanimation - Hôp. Beaujon

DÉCONFINEMENT : LA FRANCE DÉJÀ EN RETARD

LCI

Bouh, fusillée du regard !

""Alors je ne sais pas si les gens étaient phobiques ou pas, mais j'ai trouvé quand même que c'était particulier"", conclut-elle. C'est dire si elle a fait une grosse étude clinique sur cette peur irrationnelle.

Chez Calvi et ses calvinologues, c'est Ghislaine Ottenheimer ("Challenges") qui ne comprend pas cette peur. Si elle le pouvait, elle injecterait une dose de courage aux dirigeants de la RATP et de la SNCF (et qui ont eu le culot d'émettre des réserves sur le processus de déconfinement). ""On a l'impression, là, que la SNCF et la RATP sont comme ça hein... Ils tremblent dans tous les sens"".

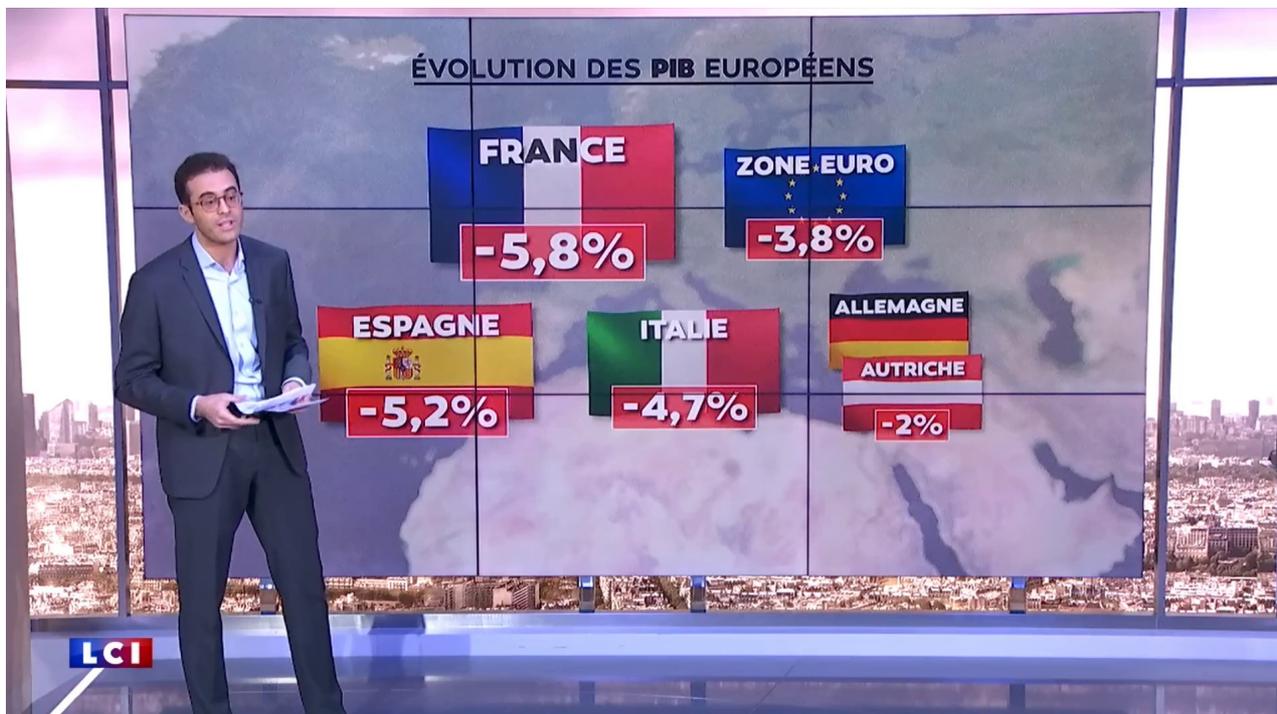


effet tremblote

Alors que pourtant, dans les transports, c'est simple : ""On est la Start-up Nation", poursuit-elle." Moi, je vous ai déjà parlé de l'exemple de Pékin qui a mis une application, où comme dans l'Eurostar, vous réservez votre place dans le métro. Si vous n'avez pas votre réservation, vous n'avez pas le droit de rentrer dans la bouche de métro. Alors peut-être que c'est plus facile dans un pays totalitaire"" ... Oui, peut-être. On n'insistera jamais assez sur les bienfaits des dictatures.

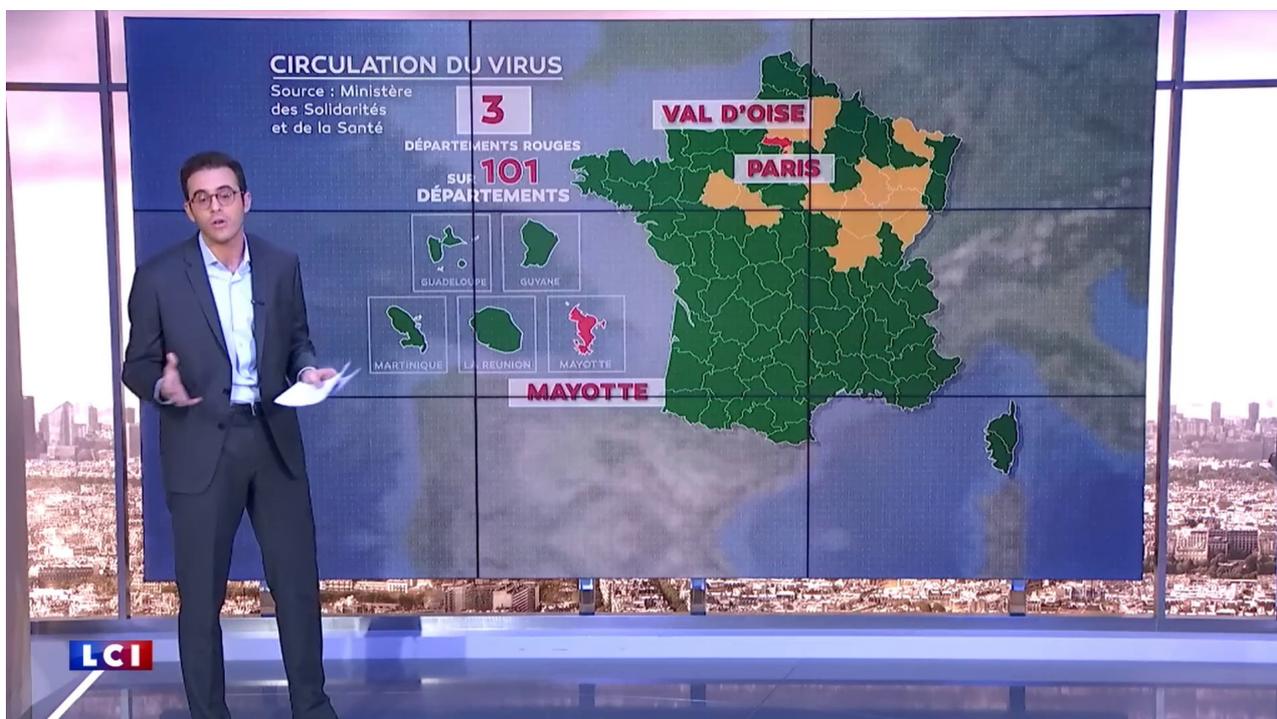
L'assistanat, ce fléau de l'économie française

Si tous ces éditorialistes s'excitent sur la trouille des Français, c'est parce qu'il y a urgence : le PIB chute. Et la crise économique est plus importante chez nous qu'ailleurs d'après le panneau de LCI :



les voyants sont au rouge

Le PIB chute alors que le virus a quasiment disparu. La preuve ? Regardez cette carte verte représentant la circulation du virus :



le coronavirus a fait pschiiiiit

""On a pris le soin de montrer que d'un point de vue épidémiologique, du point de vue de la santé, la circulation du virus (...) est très faible", insiste Pujadas. (...) " On a des feux verts sur le plan sanitaire, on a des alertes sur le plan économique, peut-être qu'il faut y aller"."

Oui, faut y aller. Les hésitations sur le déconfinement n'ont pas lieu d'être (et ne venez pas chipoter sur ces cartes vertes très politiques cher.e.s abonné.e.s). Faut relancer l'économie !

Sur Canal+, Calvi est sur la même ligne. Il ne comprend pas les réticences des Français à reprendre le chemin du travail : ""Pourquoi cette reprise du travail semble faire tellement débat alors qu'à mes yeux, elle me semble une évidence avec les mesures qu'on va devoir respecter, avec l'éloignement dans les entreprises, les contraintes qu'il y aura, et elles sont nombreuses dans les transports en commun... On a l'impression que même ça, on a beaucoup de mal à faire consensus..."". Ce qui a le don d'exaspérer l'animateur...



tete exaspérée

Et l'animateur de poursuivre : ""C'est comme si le coronavirus, ça faisait ressortir tous les fléaux de l'économie française, mais alors antérieurs, dans tous les domaines"".

Les fléaux de l'économie française ? De quoi parle-t-il ? Des inégalités salariales ? De la faible taxation des dividendes ? Non, vous n'y êtes pas. Les fléaux de l'économie française, c'est l'éditorialiste de "L'Opinion", Raphaël Legendre qui en parle le mieux en visio : ""En réalité, on a un système qui est tellement protecteur depuis deux mois. L'Etat a placé l'économie en respiration artificielle, l'a plongé dans le coma pour lutter contre la crise et en même temps, a distribué des aides, notamment du côté du chômage partiel, qui sont les aides les plus généreuses d'Europe. Le gouvernement le répète en permanence.""



l'assistantat, ce fléau

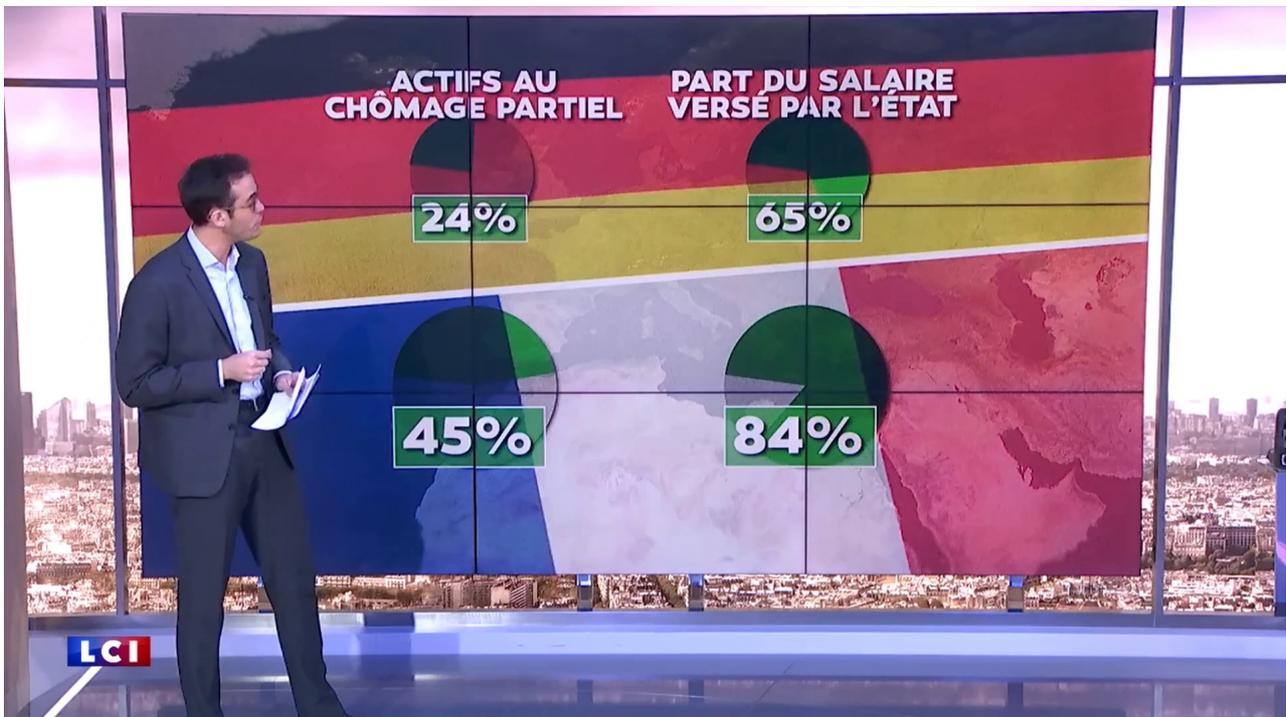
Bah oui, regardez les Allemands, ils sont beaucoup moins généreux avec les assistés et ça marche ! Dit autrement : "Aujourd'hui, puisque les gens peuvent rester chez eux, et être payés avec 84% de leur salaire net (c'est beaucoup moins en Allemagne, c'est 67% par exemple), eh bien, avec le message gouvernemental qui a été dire "restez chez vous, l'extérieur est très dangereux", on a aujourd'hui des actifs qui ont très peur de reprendre les transports en commun, de retourner sur leur lieu de travail", assure l'éditorialiste. Bah oui, payez moins les gens et ils iront bosser malgré la pandémie ! C'est facile l'économie...

Yves, t'en penses quoi ? "Il est temps de remettre l'économie en marche."



go go go l'économie !

Même constat chez Pujadas qui insiste également sur cette comparaison France vs Allemagne :

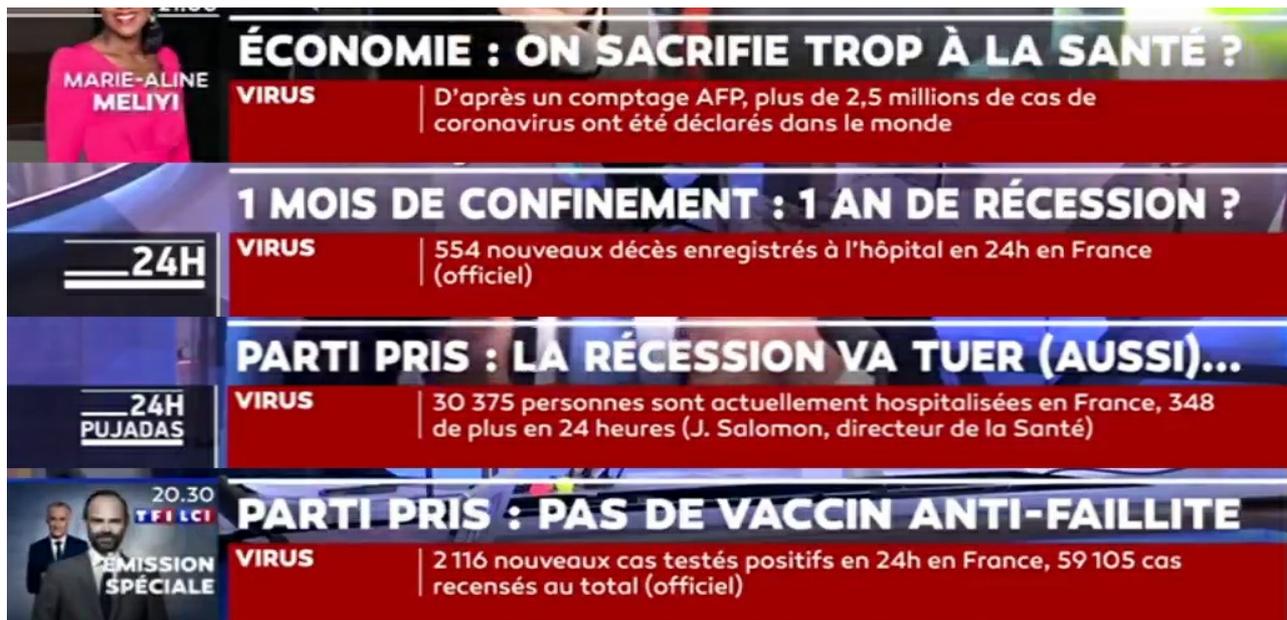


arf, trop généreux l'état français

Si les pauvres avaient été obligés de bosser, on n'en serait pas là !

Placer les préoccupations sanitaires devant les enjeux économiques, ça les rend un peu dingues nos éditorialistes, notamment ceux de LCI. A quelques heures de la fin du confinement, ils sont un peu nerveux. Et on peut les comprendre : ça fait plus d'un mois

qu'ils trépignent...



La crise, la crise, la crise...

Alors face à la crise, faut-il écouter les Cassandre ? C'est la question de LCI :



Les Cassandre ? Ce sont les chômeurs partiels, si contents de perdre 16% de leur salaire. Ce sont les salariés, rongés par "la peur". Et ce sont bien évidemment les profs. Ah, les profs ! Le retour à l'école est la condition indispensable pour que les parents repartent travailler. Alors imaginez l'effet que peuvent avoir sur ces éditorialistes des profs émettant des doutes sur la faisabilité d'un déconfinement le 11 mai...

Ça fait déjà un mois que le sujet travaille Pascal Praud. Dès la mi-avril, il déclarait ceci : "Quand j'entends les professeurs, qui ne vont pas aider Emmanuel Macron le 11 mai, (...) dire qu'ils ne veulent pas rentrer, parce que la sécurité, parce que ceci, etc. Y'aura toujours de bonnes raisons pour ne pas rentrer. (...) Globalement, les profs, y'a un moment, faut y aller".



"Parce que la sécurité, parce que ceci"

#CovidCeci #CovidCelà

C'est pourtant super simple d'organiser le retour des élèves dans les classes. Demandez à Ottenheimer, l'experte en rien de chez Calvi : ""Moi ce que je vois, c'est que chez les petits, ils retiennent très très bien les gestes barrières. Quand vous voyez des enfants, vous les mettez à un cours d'escalade ou un cours de boxe, ils retiennent toutes les règles si on les prend bien au sérieux. C'est presque un jeu et un défi pour eux"". Y'a plus qu'à les faire boxer contre le covid.

"Bientôt on va nous mettre des couches..."

En réalité, pour Ottenheimer, le problème, ce sont les maires qui refusent de rouvrir les écoles. Des maires à qui les bretelles et autres protections ne suffisent plus : "Je pense que les juges sont capables d'apprécier s'il y a un cas de coronavirus dans une école pour ne pas aller condamner l' élu qui a ouvert l'école. Tous ces maires sont évidemment d'opposition. (...) Il y a un moment, ça va. On vit dans un monde où il faut des bretelles, une ceinture, bientôt on va nous mettre des couches, et puis des pantoufles et puis, on va nous attacher"".



attacher ottenheimer ?

Et les parents ! Que dire des parents qui refusent de remettre leurs enfants à l'école. Ils auraient, sans doute, eux-aussi, besoin de couches. Dit autrement par Pascal Praud : "Les enfants ne sont pas en sucre !"



sa tension monte

Heureusement qu'il n'a pas regardé notre émission "Le 11 mai, je n'irai pas"

Oui, mais les distanciations sociales en maternelle ? Le respect du port du masque au collège ? Bref, comment s'assurer qu'un établissement scolaire ne devienne pas un

cluster ? Facile. Ecoutez bien la leçon de la professeure Ottenheimer, avec le soutien de l'assistant scolaire Yves Calvi. C'est cadeau :



leçon pour les profs

- Ottenheimer : ""Si on fait l'école autrement, mais vraiment autrement. Franchement, si les gosses, sauf les tout petits, portent un masque, se lavent les mains, mettent du gel en rentrant, en sortant..."

- Calvi : ""Ils sont les premiers à vouloir le faire"".

- Ottenheimer : ""Alors on nous dit, une grosse difficulté, par exemple, dans les petites classes, c'est qu'il y a beaucoup de jeux, de trucs tactiles, on distribue des photocopies, on coche etc. Il n'y a plus ça. Bah on va refaire l'école comme autrefois. Ce n'était pas si mal. Tableau noir, on va apprendre $b.a = ba$. $3 \times 5 = 15$. La maîtresse d'école va raconter l'histoire de France a sa façon".

Calvi : ""Vous voulez dire qu'ils vont travailler normalement".



et il est content

- Ottenheimer : ""Les enfants vont poser des questions, au lieu qu'on leur distribue des trucs avec des questionnaires "quelle est la couleur du cheval, etc"."
- Calvi : ""C'est faire l'école, quoi.""
- Ottenheimer : ""On va faire l'école"."

Magique. Macron n'a plus qu'à la nommer ministre.

Voilà le monde simplifié des éditorialistes : Nos ancêtres les Gaulois sur tableau noir, des assistés et des maires avec des couches dans le métro, et un virus qui n'existe plus. Enfin si, peut-être, car voyez-vous, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi comme le rappelle un invité de Calvi : ""Lundi 11 mai, ce n'est pas le 8 mai 45. Le confinement, ça a été brutal, mais le déconfinement, ça doit être intelligent. Et tout ce qu'on a mis en place pour déconfiner, ça doit permettre de retourner au boulot, mais pas forcément de faire la fête"". Compris ?

